

Swimming Pool
Fantasmes satinés d'un cinéaste à la mode
La Piscine, France 2003, 102 minutes

Maurice Elia

Numéro 227, septembre–octobre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (2003). Compte rendu de [Swimming Pool : fantasmes satinés d'un cinéaste à la mode / *La Piscine*, France 2003, 102 minutes]. *Séquences*, (227), 51–51.

SWIMMING POOL

Fantasmes satinés d'un cinéaste à la mode

Comment se fait-il qu'à la fin de **Swimming Pool**, on ait envie de dire à François Ozon d'aller se rhabiller et aux héroïnes de son film de ne pas le faire ? On risque de s'entendre répondre qu'il ne faudrait pas prendre le film trop au sérieux, que l'histoire n'est en fait qu'une fable banale, qu'un polar très lâchement ficelé dont on pourrait tirer les ficelles à sa guise. Que Charlotte Rampling reste encore la grande dame du cinéma, que c'est avec une immense joie qu'on la filme, toute habillée ou toute nue, qu'elle rayonne de partout, que son regard, que sa silhouette... Que Ludivine Sagnier est l'actrice de demain, la Bardot qui ne se connaît pas encore (pourtant cette moue, ces paupières ?) et que c'est une autre joie, tout aussi immense que la précédente, de nous la présenter plus nue qu'habillée sans doute, mais dans toute sa splendeur ensoleillée. Qu'on ne le regrettera pas, qu'on en redemandera, qu'on voudrait dessiner et redessiner à loisir dans notre mémoire ses mini-shorts pastel, son maillot blanc une pièce, son bikini à rayures noires, deux ou trois rayures tout au plus...

Swimming Pool deviendrait alors, si l'on s'y penche un peu plus (en évitant toutefois d'y tomber), un étalage de fantasmes bon marché, de friandises complaisamment filmées, de petits stéréotypes plus navrants qu'excitants. Si la romancière anglaise qui veut se laisser envahir par l'inspiration accepte la maison que lui prête en France méridionale son éditeur, c'est pour y fantasmer à loisir, à l'abri des regards, pour placer sur sa page blanche sa petite masturbation intellectuelle de quatre sous. Et nous la faire partager par long métrage interposé. Bien entendu, l'auteure à la mode fera appel au cinéaste à la mode pour nous présenter tout cela de manière plus appétissante. Mais François Ozon peut-il conséquemment déclarer que les choses sont ainsi et qu'il s'en lave les mains ? Nous sommes en présence ici d'une mise en abyme des plus dégradantes.

De plus, Ozon semble compter sur ses inconcevables succès antérieurs (l'à peine distrayant **Sitcom**, les très statiques **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**, les 8 sinistres **femmes** à ritournelles idiotes afin que nous le regardions saliver, sa caméra et lui (de profil, en longs panoramiques, en plongées, en gros plans), sur ses deux copines. Rampling aurait dû rester sous le sable et ne jamais s'aventurer aux abords de cette piscine trop lisse, où se dore la petite Ludivine en compagnie d'un petit papillon qui en profite pour voler autour de son corps satiné, possesseur encore, aux bons endroits, des rondeurs de l'enfance.



Un étalage de fantasmes bon marché

Provocateur, Ozon ? Bah, un simple tâcheron qui a eu de la chance et qui trempe, tête la première dans les poncifs les plus connus. Pensez à cette caméra qui prend le visage de Charlotte écrivant, qui s'aventure un peu à gauche, puis un peu à droite. Ou alors ces plans moyens de Ludivine qui insistent sur les deux incisives sous sa lèvre supérieure adroitement relevée. Les mauvaises langues ont avancé que Chabrol aurait fait un meilleur travail sur chacun des films d'Ozon, même **Les Amants criminels**, le seul des films d'Ozon qui passe, à mon humble avis, la rampe. Je n'en suis pas si sûr. Cependant, quand je regarde **Swimming Pool**, c'est plutôt à Vadim que je pense.

Quant au récit qu'Ozon nous présente, il tient en une phrase interrogative derrière laquelle se cache le piège final le plus éculé de l'histoire du cinéma : à quel moment notre grande-Anglaise-frustrée-qui-écrit a-t-elle inventé notre petite-Française-nympho-qui-s'en-fout ? Pas de quoi discuter pendant des heures dans les cafés et les bars après la projection. On n'a pas affaire à **Mulholland Dr.** ici. Les dialogues sont insignifiants, le symbolisme est aussi lourd que le soleil de plomb et cette piscine, en fin de compte, n'est finalement qu'une pataugeuse de bazar. Tu méritais bien mieux, Ludi. ❄

Maurice Elia

■ La Piscine

France 2003, 102 minutes - Réal. : François Ozon - Scén. : François Ozon, Emmanuèle Bernheim - Photo : Yorick Le Saux - Mont. : Monica Coleman - Mus. : Philippe Rombi - Déc. : Wouter Zoon - Cost. : Pascaline Chavanne - Int. : Charlotte Rampling (Sarah Morton), Ludivine Sagnier (Julie), Charles Dance (John Bosload), Marc Fayolle (Marcel), Jean-Marie Lamour (Frank) - Dist. : Séville.